



Oji a peint à la bombe le visage d'un homme aux yeux tristes.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
À LURCY-LÉVIS (ALLIER)
TEXTE : CHRISTOPHE LEVENT
PHOTOS : ARNAUD DUMONTIER

Depuis que les murs ont la parole, jamais ils n'ont autant parlé. Des réseaux sociaux aux salles des ventes en passant par les musées, l'art urbain, celui des graffitis, des pochoirs et des affiches, longtemps assimilé au vandalisme, a désormais pignon sur rue. Né aux Etats-Unis dans les années 1960, débarqué en France au tournant des années 1980, le mouvement connaît désormais les faveurs du grand public. Dernier exemple en date : l'ouverture, aujourd'hui, de Street Art City, une friche industrielle de 10 ha livrée aux graffeurs venus du monde entier, près de Moulins (Allier).

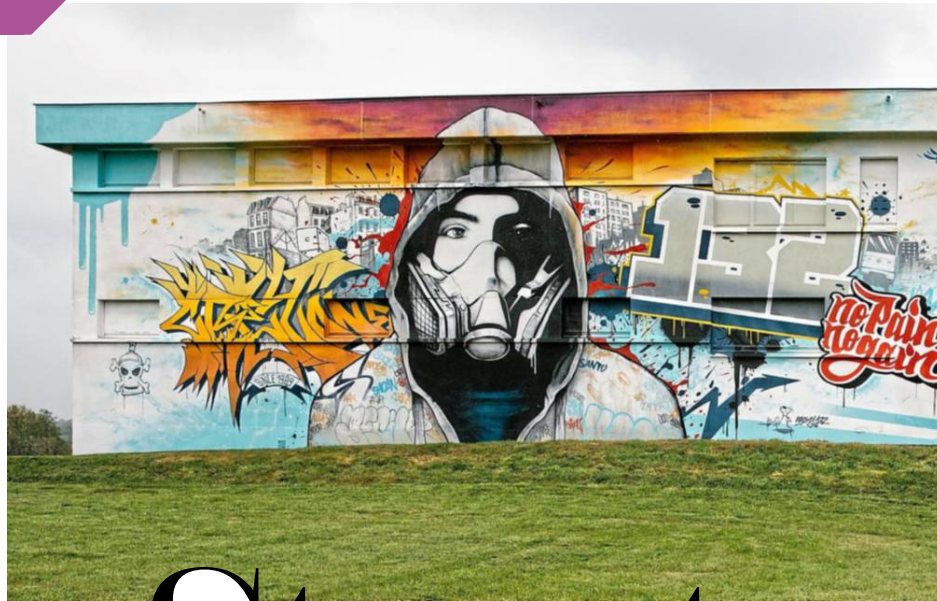
Niché dans un bois, en pleine campagne, l'endroit reste encore un peu secret. Longtemps, il n'était connu que des employés des télécoms car les bâtiments servaient de centre national de formation. Abandonné en 1992, le site, envahi par les ronces, doit sa résurrection à un couple, Gilles et Sylvie Iniesta, 62 et 56 ans, et à une quasi-illumination. « Nous sommes chefs d'entreprise au départ. Nous avons acheté ce terrain pour le petit château qui s'y trouvait. Nous voulions faire des chambres d'hôte. Et puis, après l'avoir réha-

bilité, nous ne nous sentions plus l'âme à cela... Nous l'avons donc revendu, raconte Gilles. Il nous restait juste ces 10 ha et des bâtiments en ruine. Nous ne savions pas quoi en faire... En janvier 2015, Sylvie se promenait sur le site et elle s'est dit : *Il faut le décorer, lui donner une nouvelle peau...* L'idée des graffitis est née comme cela. Mais nous n'y connaissons absolument rien ! »

22 000 M² DE MURS DISPONIBLES

Ils vont d'abord faire appel à un collectif de graffeurs de Clermont-Ferrand. Très vite, le bouche-à-oreille va faire le reste. Des artistes de toute l'Europe puis du monde entier veulent être de l'aventure. Ils sont plus de 50 en 2016 à s'être installés en résidence et à avoir « posé » leurs œuvres sur, ou dans, l'un des treize bâtiments abandonnés. Car l'endroit offre un cadre idéal aux artistes : ils sont nourris, logés et le matériel est gratuit.

La visite est étourdissante. A l'intérieur, ni les plafonds ni les sols n'ont échappé aux créations. « Là, c'est un Danois, là, des Mexicains », commente Gilles Iniesta devant la grande tête de mort colorée. A l'extérieur, dès l'entrée, une vaste fresque mélange futurisme et référence aux temples romains. Sur les bâtiments de plus de 13 m de haut, une enfant vous suit du regard... Le tout dans un décor de friche industrielle. Ciré sur le dos et



Le Street Art n'est plus à la rue

TENDANCE La première cité du street art d'Europe ouvre aujourd'hui près de Moulins (Allier). Le symbole d'un engouement croissant du public.

masque sur le nez, monté sur la plate-forme d'un élévateur, Oji, 28 ans, travaille à la bombe sur le visage immense d'un homme aux yeux tristes. Lui qui a déjà beaucoup œuvré dans les rues de New York ou Paris, où il aime laisser derrière lui des flamants roses, avait une envie de folle de venir ici. « Nous n'avons aucun frein sur le matériel et on met à

notre disposition des surfaces incroyables. Et puis cela motive d'être aux côtés d'autres artistes très talentueux. En plus, même si cela peut paraître paradoxal pour un artiste urbain, cela fait un bien fou d'être à la campagne. »

Ouvert aujourd'hui au grand public, le site n'en est qu'à ses débuts. Sur les 22 000 m² de murs disponibles, seuls 4 700 ont été utilisés pour le moment. Dans l'année, 80 autres artistes devraient être accueillis et le site sera en perpétuelle transforma-

tion, dans la pure tradition du street art. Seule véritable entorse aux règles du genre : l'entrée sera payante. Car l'art urbain, succès oblige, a aujourd'hui un prix.

Street Art City, à Lurcy-Lévis (Allier). Ouvert à partir d'aujourd'hui et tj jusqu'au 8 mai. En juin, tous les week-ends et tj en juillet et août. Tarif : 12 € (adulte). Gratuit pour les -16 ans, www.street-art-city.com.

DIAPORAMA www.leparisien.fr
La « ville » de l'art urbain

Le site compte treize bâtiments abandonnés.



Le graffeur Nicolas a revu la décoration d'une ancienne chambre.



Lury-Lévis (Allier), mercredi. La Street Art City, une friche industrielle, offre un terrain de jeu idéal pour les graffeurs du monde entier.

« Enfin une vraie reconnaissance »

Jean-Marc Scialom, ancien galeriste

Le street art ne fleurit plus seulement dans les rues. Il s'est aussi installé dans les salles de ventes aux enchères, jusqu'à conquérir la plus prestigieuse : l'hôtel Drouot (Paris IX^e). Aujourd'hui, la maison Crait + Müller propose aux amateurs quelque 175 lots, signés par les artistes les plus reconnus du moment comme Space Invader, et aussi par quelques « historiques », de Keith Haring à Zevs. Des toiles peintes, essentiellement, mais aussi des objets, comme des maquettes de trains graffités, avec des mises à prix entre 200 € et 20 000 €.

Parmi les œuvres les plus chères, une encre de Zevs estimée entre 10 000 € et 15 000 € ou le « Wolverine » de Seen (de 15 000 € à 20 000 €). Pour

l'expert de cette vente, Jean-Marc Scialom, ancien galeriste, cet intérêt du marché de l'art reflète la nouvelle place prise par l'art urbain. « Enfin, il y a une vraie reconnaissance de ce mouvement novateur qui fait partie de l'art contemporain à part entière. Il arrive aujourd'hui à la place qu'il mérite. C'est un art accessible. Parce qu'il est, bien sûr, visible dans la rue, et que le public a parfois beaucoup de mal à pousser les portes d'une galerie. Il est aussi souvent, dans son esthétique, moins conceptuel et hermétique que l'art contemporain. »

Vente aujourd'hui à l'hôtel Drouot (Paris IX^e), salle 5, à partir de 14 heures. Exposition ce matin de 11 heures à midi. www.drouot.com.

Roubaix expose 40 ans d'art urbain



DE NOTRE CORRESPONDANTE À ROUBAIX (NORD) HÉLÈNE HAMON

C'est une belle et surprenante exposition qu'accueille la Condition publique de Roubaix (Nord). « Street Génération(s) » réunit, sur 1 500 m², 50 artistes internationaux et locaux pour raconter quarante ans de l'histoire de l'art urbain. Dans cette immense friche textile, reconvenue en lieu culturel à la faveur de Lille 2004, Jean-Christophe Levassor, son nouveau directeur, a voulu offrir une rétrospective qui se savoure dans

et hors les murs. « Je veux faire de la Condition publique un laboratoire qui fait le lien entre l'art, la culture, la créativité et les enjeux urbains sociaux et environnementaux qui nous entourent », explique-t-il. Et il tape dans le mille avec cette expo qui fait cheminer le visiteur à travers les rues du monde entier en démarquant par les premiers graffitis de Jacques Villeglé pour croiser Banksy, JonOne, Crash, Blek le rat ou Space Invaders et finir sur les toits avec les joyeuses fresques de Jef Aérosol.

On passe de graffs bombés en vitesse à des œuvres plus posées

comme la célèbre fresque de Futura 2000 peinte pendant un concert des Clash à Paris en 1981 et soigneusement mise sous verre. Dans la grande cour sont regroupés des artistes nordistes comme LEM, Isham ou Mikostic.

LE QUARTIER PREND DES COULEURS

Mais l'expo ne se cantonne pas à l'intérieur du bâtiment, elle se poursuit dans les rues de ce quartier défavorisé, avec notamment un immense collage de Ludo qui représente un oiseau noir portant des bombes vertes ou les couleurs cha-

toyantes de Rémi Rough, qui ensoleillent les vieux murs et redonnent le sourire aux passants. « Avec ce parcours extérieur, on espère contribuer au processus de renouvellement et d'évolution du quartier » confie Jean-Christophe Levassor. L'exposition fait un tel tabac qu'il envisage d'en repousser la date de fin prévue pour le moment le 18 juin 2017.

« Street Génération(s), 40 ans d'art urbain », La Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Tarif : 5 €/3 €, gratuit pour les -18 ans. www.laconditionpublique.com.

« Street Génération(s) » réunit 50 artistes internationaux tels Vhils (à g) et Ludo (à d).

STÉPHANE BESSEUL

PEOPLE EXPRESS



Roman Polanski sera bien présent à Cannes

« D'après une histoire vraie », adaptation du livre de Delphine de Vigan par Roman

Polanski, sera bien présent dans la sélection cannoise au mois de mai, sélectionné hors compétition, a annoncé le Festival hier soir dans un communiqué. Celui-ci livre d'autres compléments pour la sélection officielle, parmi lesquels « The Square » de Ruben Östlund (en compétition), « Le Vénéral W. » de Barbet Schroeder (séance spéciale), ou « Carré 35 » d'Eric Caravaca (séance spéciale). Également au programme : une séance pour enfants avec « Zombillénium » d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (qui fera aussi l'ouverture du Festival du film d'animation d'Annecy en juin), une séance hommage à André Téchiné avec présentation de son nouveau film « Nos années folles », et un ciné-concert de Tony Gatilif au Cinéma de la Plage.



Calogero produit le nouvel album de Julien Clerc

Calogero est décidément très occupé. Non content de réaliser son

propre album, il produit celui de Julien Clerc, lui aussi attendu cet automne. Julien Clerc, qui fête cette année son 70^e anniversaire et ses cinquante ans de carrière, a, comme toujours, composé les musiques. Il a travaillé avec des plumes fidèles, Maxime Le Forestier, Alex Beaupain et Carla Bruni, et de nouvelles, telles que Marie Bastide, la femme de Calogero, Vianney, Gaëlle Faye, Brigitte Fontaine, Bruno Guiglielmi, qui a écrit « Entre elle et moi », sa dernière chanson inédite. Sa tournée débutera en novembre à Courbevoie (Hauts-de-Seine).



Jade Lagardère auteur de BD

On la connaissait mannequin, la voici auteur de bande dessinée. Jade Lagardère, 26 ans,

épouse d'Arnaud Lagardère, le patron du groupe éponyme qui contrôle Europe 1, « Paris Match », ou encore le mastodonte Hachette Livre, signe les textes de sa première BD, « Amber Blake, tome 1 : la Fille de Merton Castle ». C'est Butch Guice, dessinateur de comics, qui l'accompagne dans cette nouvelle aventure. La BD sortira le 24 mai chez Glénat. Jade Lagardère a imaginé et créé le personnage d'Amber Blake, « une orpheline, une nouvelle héroïne forte au lourd passé, entre Alias et Largo Winch au féminin »...

Un musée à Paris, un projet dans le Jura

Preuve de sa vitalité, l'art urbain a désormais l'honneur d'avoir des musées rien que pour lui. Le premier a ouvert à Paris il y a six mois, lors de la dernière édition de la Nuit blanche, près de la porte de Clichy (XVII^e). Abrité dans les locaux de l'école

d'informatique fondée par Xavier Niel, le pape de Free, Art 42 abrite quelque 150 œuvres d'une cinquantaine d'artistes (JonOne, Banksy, C215...), pour la plupart issues de la collection de l'initiateur de l'endroit, Nicolas Laugero-

Lasserre. Gratuit, il n'est malheureusement accessible que le mardi soir et une partie du samedi, avec réservation obligatoire (www.art42.fr).

Un second musée devrait voir le jour cet été... dans le Jura, à Sellières, dans l'ancien musée des Forges de Baudin.

Le Mause doit accueillir les œuvres de nombreux artistes, de Mistic à M. Chat, sur un espace d'exposition permanente de 1 500 m². Ouverture prévue le 17 juin, à l'occasion d'un festival street art rassemblant neuf artistes.

C.L.